



Caubère, l'âge d'or à 65 ans

Au Off d'Avignon, le Marseillais rejoue "La Danse du diable" créée il y a 34 ans, en alternance avec "Le Bac 68"

Bien sûr, le temps est passé par là, semant dans son sillage rides et chicanes physiologiques. Le Marseillais n'est plus aussi bondissant qu'au temps de ses 30 ans quand il entamait sa *Danse du diable*. Mais, à 65 ans, Philippe Caubère n'a rien perdu de sa distinction, celle du cœur, de l'amabilité et cette mémoire immarcescible qui force le respect. Chez Caubère, le seul en scène prend de la hauteur et tient de la performance. À Avignon, *Le Roman d'un acteur*, en 1993 au cloître des Carmes, est une page brillante de l'histoire du Festival. Saga monumentale de 33 heures, rassemblant onze spectacles créés entre 1986 et 1993. Le roman de toute une vie, celle de son double Ferdinand Faure. Sa mère, l'inoubliable Claudine, de Gaulle, Malraux, son compagnonnage au théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, c'est toute une galerie de portraits à donner le vertige. Caubère joue sa vie en un conte fantastique.

Pour ce 50^e Festival Off, celui qui rêvait à 6 ans d'être Gérard Philipe, reprend *"La Danse du Diable"*, le texte fondateur qui conte son enfance et son adolescence en pays provençal dans les années 50-70, le seul qui n'ait jamais été filmé. Il le jouera au théâtre des Carmes (l'antre de son ami André Benedetto, "père" du Off), en alternance avec "Le Bac 68". À quelques jours de la première, l'iconoclaste comédien a bien voulu se raconter...en privé à *La Provence*.

■ Qu'est-ce qui vous a donné envie de reprendre "La Danse du diable" ?

Il y a 2 ans, l'idée m'est venue pour le Printemps des Marseillais, mais je me suis rompu le talon d'Achille et ça n'a pu se faire. Six mois plus tard la Danse était en tournée et à Paris au théâtre de l'Athénée. Et puis je me suis dit, je retournerais bien à Avignon, où ce spectacle est né, en 1981. Le choix du théâtre des Carmes, celui de mon ami André Benedetto s'est fait naturellement.

■ Tout a commencé par des improvisations devant Jean-Pierre Thailade, compagnon du théâtre du Soleil et Clémence Massart, votre compagne de l'époque. Racontez-nous.

Je venais de quitter le théâtre d'Ariane Mnouchkine, un crève coeur. J'avais rejoint les Belges de l'atelier de Louvain-la-neuveu et notre Lorenzaccio au palais des Papes avait été un four. Je cherchais ma voie, j'avais envie d'écrire et pensais à un monologue poétique dans le style de Rufus ou Du-billard. Un jour, Jean-Pierre m'a dit "joues-moi Ariane", et là... c'était le fil d'Ariane, j'ai commencé à jouer les gens de ma vie, ma mère, Ariane, Paul Puaux (successeur de Jean Vilar). J'ai improvisé pendant 7 ou 8 mois, dans une grande angoisse psychique et matérielle. Mais en général, c'est ce qui produit les beaux textes, n'est-ce pas ? Nous sommes arrivés à 70 heures de texte d'où sont sorties les trois heures de spectacle. Et en 1981, c'est Mnouchkine qui a un peu forcé la main à Ber-

nard Faivre d'Arcier, directeur du Festival, pour qu'il me trouve un lieu".

"Il faut dire la vérité : je suis dans le Off parce que le IN ne veut pas de moi. Le théâtre que j'incarne, populaire, y est banni".

■ Et l'idée de jouer en alternance "Le Bac 68" ?

Je n'ai plus 30 ans, je n'arrive plus à jouer tous les soirs "La Danse du Diable". Et j'avais envie de développer cette partie de l'épisode "Le théâtre selon Ferdinand", d'en faire une chronique familiale.

■ Quel est votre souvenir le plus fort de 68 ?

J'étais à Salon chez les sœurs de la Présentation de Marie, je m'étais fait virer l'année précédente du lycée de l'Emperi. Ces religieuses étaient formidables, j'ai réussi à les faire défiler dans les rues de la ville, on a même fait un comité d'action.

■ Quand vous reverra-t-on dans le In ?

Il faut leur demander. J'ai déjà fait deux fois des propositions au directeur Olivier Py. J'ai beaucoup d'estime pour lui, pour ses positions politiques, notamment contre le Front national mais je crois que ce que je fais n'entre pas dans le paysage théâtral d'aujourd'hui. Bartabas a eu raison de dire que le théâtre populaire n'a plus sa place



au Festival IN d'Avignon. C'est bien qu'il y ait des spectacles branchés, ultra branchés, mais ce serait bien qu'il y en ait aussi d'ultra populaires et comiques, du moment que c'est artistique. Je regrette que le théâtre que j'incarne, le théâtre comique, le théâtre du Sud, y soit banni. Ma première proposition c'était de faire *La Danse* dans la cour d'Honneur. Y voir entrer le petit Ferdinand qui rêve de Gérard Philipe, cela n'aurait pas été merveilleux?

■ Où en est le projet du Sud sur lequel vous travaillez depuis 10 ans?

C'est un projet qui rassemblerait plusieurs de mes spectacles : *Marsiho* d'André Suarès, des textes d'André Benedetto, l'hommage au toreador Alain Montcouquiol (Nimeño I) et *La Danse du diable*. C'est la seconde

proposition que j'ai faite et cette fois pour la carrière Boulbon. Soit Olivier Py n'a pas reçu ma lettre, soit le thème provençal ne l'inspire pas. Pourtant ce-

la n'a rien de populiste.

Suarez, Benedetto, c'étaient des seigneurs. De toute façon j'ai l'impression que le thème de la Provence, du Sud, n'intéresse pas les Parisiens. Pourtant ça plaisait bien à Vilar qui a programmé Benedetto et qui rêvait de fêtes taurines dans les rues d'Avignon.

J'ai décidé de dire la vérité, je ne suis pas dans le Off par choix, je suis dans le Off parce que le IN ne veut pas de moi, mais je ne suis pas n'importe où, aux Carmes ça a un sens

■ Vous dédiez "La Danse du Diable" au danseur Jean Babilée. Pourquoi?

C'était l'oncle de Clémence, quand il a repris "Le jeune homme et la mort", il avait 63 ans, un moment inoubliable. Ça donne de l'espoir, c'est comme Mick Jagger qui a toujours la niaque. Je continuerai mon travail d'auteur-acteur jusqu'à ma mort".

Recueillis par Chantal MALAURE



/ PHOTO ANGE ESPOSITO

0977e54c5a60fc06e2fb4c54a806b5e61617538bc1b95e7



DU 4 AU 25-26 JUILLET, 69^e édition du IN et 50^e édition du Off

Avignon entre en scènes

Ils sont, comme l'an dernier, à peu près tombés d'accord, sur la durée. À un jour près.

Le IN (l'officiel créé par Vilar) déroulera ses fastes du 4 au 25 juillet et l'hyperactif Off du 4 au 26. Une harmonie bienvenue pour la plus grande manifestation de théâtre et de spectacle vivant en France, et l'une des plus importantes au monde, par le nombre de créations et de spectateurs réunis.

Pour sa 69^e édition, le IN présentera 47 spectacles dont de nombreuses créations, (31 des artistes sur les 38 viennent pour la première fois) dans une vingtaine de lieux allant de petites chapelles de 150 places à la mythique cour d'Honneur du Palais des Papes de 2000 places, en passant par La Fabrika, nouveau lieu permanent du Festival.

"Je suis l'autre" est le fil conducteur choisi par Olivier Py, un thème qui sonnera comme

une revendication culturelle, politique et sociale. Pour sa deuxième année à la tête du IN, le metteur en scène sera très attendu, le jour d'ouverture, pour son "Roi Lear" dans la Cour.

Cette année, le Off fêtera son 50^e anniversaire. Au fil des ans, ce rassemblement de compagnies indépendantes, a grossi de façon exponentielle, créant au cœur de la cité des Papes un bouillonnement à nul autre pareil. Pour cette édition 2015, 1336 spectacles seront à l'affiche, offrant toutes les esthétiques du spectacle vivant (théâtre, lecture, café-théâtre, cirque, danse, musique, spectacle de rue... textes classiques, modernes, contemporains, pour tous les publics, de tous âges). Près de 8000 artistes d'un millier de compagnies, issus de la France entière et de 27 pays étrangers se déploieront dans plus

de 130 lieux différents.

Animateur de territoire, c'est un rôle fort que l'association AF&C (Avignon Festival et cie) veut faire jouer au Off, en mettant en place des projets de proximité comme la participation des habitants des quartiers périphériques, un bureau Off'emploi.

L'an dernier, la fête avait sérieusement été perturbée par les actions des intermittents du spectacle qui, plusieurs fois, brandirent la menace d'une annulation. Pour 2015, tout porte à croire qu'ils feront relâche, mais les questions sur l'avenir de la culture seront encore posées.

Alors, à quelques jours des trois coups, Avignon se prépare à se démultiplier, à embrasser cette effusion continue, histoire de ne pas faire pâlir son image de capitale estivale des arts vivants. **Ch.M**

SA LONGUE HISTOIRE AVEC AVIGNON

1979 : "Lorenzaccio" d'Alfred de Musset, cour d'Honneur du Palais des Papes, avec l'atelier théâtral de Louvain-La-Neuve.

1981 : "La Danse du diable" à La Condition des Soies.

1993 : Création du "Roman d'un acteur" (intégrale) au Cloître des Carmes. Onze spectacles de 3 heures chacun, près de 36 heures de texte en mémoire.

1995 : Création de "Que je t'aime!" de Clémence Massart, au Théâtre des Carmes.

2000 : création de "Claudine et le théâtre", première partie du cycle "L'Homme qui danse", carrière Boulbon.

2001 : "68 selon Ferdinand" au Chêne Noir.

2010 : "Urgent crier" à partir de textes et poèmes d'André Benedetto, au Théâtre des Carmes pour une avant-première puis en 2011, dans le cadre du festival Off pendant un mois.

2012 : "Marsiho" de André Suarès, théâtre des Carmes 2013 : "Memento Occitan d'André Benedetto".

2015 : "La danse du diable", les 4, 6, 10, 13, 17, 20 et 24 juillet à 20h30 au théâtre des Carmes. Tarifs : de 15 à 22€ "Le Bac 68", les 5, 7, 11, 12, 14, 18, 19, 21, 25 et 26 juillet à 20h30. Tarifs : de 15 à 22€. ☎ 04 90 82 20 47.